

A close-up photograph of a woman's face and shoulders. She is wearing a purple lace top with intricate floral patterns. Her lips are slightly parted, and she has a soft expression. The background is a blurred teal color.

WILLIAM
BOYD

L'amour
est aveugle

ROMAN

SEUIL

L'AMOUR EST AVEUGLE

WILLIAM BOYD

L'AMOUR
EST AVEUGLE

Le Ravissement de Brodie Moncur

r o m a n

TRADUIT DE L'ANGLAIS (GRANDE-BRETAGNE)
PAR ISABELLE PERRIN

ÉDITIONS DU SEUIL
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

Ce livre est édité par Anne Freyer-Mauthner

Pour les citations en exergue
Olga Knipper-Tchékhova, *Tchékhov vu par ses contemporains*,
traduit du russe par Génia Cannac,
© Éditions Gallimard, 1970.

Robert Louis Stevenson, *Virginibus Puerisque*,
traduit de l'anglais par Laili Dor et Mélisandre Fitzsimons,
© Éditions Allia, 2003, 2019.

Titre original : *Love is Blind, The Rapture of Brodie Moncur*
Éditeur original : Viking/Penguin Random House, Londres
ISBN original : 9780241295939
© William Boyd, 2018

ISBN : 978-2-02-140812-6

© Éditions du Seuil, mai 2019, pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Pour Susan

« La dernière année de sa vie, Anton Pavlovitch [Tchékhov] avait songé à écrire une nouvelle pièce. Le sujet en était encore assez vague dans son esprit. Cependant, Tchékhouv me disait que le héros serait un savant, amoureux d'une femme qui ne l'aime pas ou qui le trompe ; et le savant partirait pour le Grand Nord. Et voici comment Tchékhouv voyait le troisième acte : un bateau est immobilisé au milieu des banquises ; l'aurore boréale brille dans le ciel ; le savant se tient debout sur le pont ; et brusquement, dans le silence majestueux de la nuit, il voit passer, sur ce fond d'aurore boréale, l'ombre de la femme qu'il aime. »

Olga Knipper-Tchékhova,
Tchékhov vu par ses contemporains

« Tomber amoureux est l'aventure illogique par excellence, la situation entre toutes que nous sommes tentés de croire surnaturelle, dans notre monde banal et raisonnable. L'effet est hors de proportion avec la cause. »

Robert Louis Stevenson, *Virginibus Puerisque*

Prologue

*Port Blair,
Îles Andaman,
Empire des Indes*

11 mars 1906

Chère Amelia,

La prison a connu une tentative d'évasion hier soir, et une échauffourée s'en est suivie. Fort inhabituel. Trois des détenus ont été tués, mais d'autres ont réussi à s'enfuir. La ville s'est donc vu imposer un couvre-feu de vingt-quatre heures, ce qui explique que je me retrouve chez moi à l'heure du déjeuner et que je t'écrive cette lettre qui attend depuis si longtemps.

Tout va bien. Ma jambe va beaucoup mieux (le docteur Klein se dit très satisfait, même si je marche avec une canne – je suis d'une élégance folle). La nouvelle tribu que nous avons découverte devient peu à peu plus arrangeante. Le colonel Ticknell, le haut-commissaire britannique local, fait tout pour m'aider. « Mademoiselle Arbogast, vos moindres désirs sont des ordres. Veuillez ne pas hésiter, même pour une broutille, etc. » Et je n'hésite pas (tu me connais). Il m'a fourni des moyens de

WILLIAM BOYD

locomotion, des porteurs, un accès au courrier diplomatique et même une arme à feu. Je crois que le colonel Ticknell a le béguin pour moi et qu'il se figure que ses attentions diligentes lui gagneront mon cœur. Qu'il se figure tout ce qu'il veut, ça ne peut pas faire de mal. Tu me traiteras de manipulatrice, mais ici, la fin justifie les moyens.

Ô miracle, l'annonce que j'ai fait paraître dans le journal local et que j'ai personnellement punaisée au mur de la poste a trouvé preneur. J'ai enfin un assistant !

Un policier frappe à la porte. Je suppose que le couvre-feu a été levé. Je t'écrirai plus tard.

*En attendant, je t'envoie comme toujours toute mon affection,
Ta sœur,*

Page

P.-S. : Mon nouvel assistant est un jeune Écossais de belle taille, âgé d'environ trente-cinq ans, qui s'appelle Brodie Moncur.

PREMIÈRE PARTIE

Édimbourg

1894

1

Depuis la vitrine centrale de Channon & Co., Brodie Moncur regardait les passants se hâter entre les fiacres, calèches et carrioles qui roulaient dans George Street. La pluie fine qui tombait dru, parfois chassée en diagonale par une bourrasque sous la pesante lumière étamée, fondait au noir les façades déjà charbonneuses des immeubles. Comme du velours ou de la moleskine, songea Brodie, qui ôta ses lunettes et en essuya les verres sur son mouchoir. Avant de les remettre, il leva les yeux pour découvrir une Édimbourg totalement aqueuse. Les bâtiments d'en face se dressaient telle une muraille de daim noir.

Il accrocha l'une après l'autre les branches métalliques de ses bécicles sur ses oreilles, et le monde reprit son aspect normal. Il sortit sa montre de son gousset : presque 9 heures. Au travail ! Il ouvrit l'abattant chantourné du piano à queue Channon flambant neuf qui occupait l'étalage. Un miroir intérieur (une idée à lui, propre au modèle de démonstration) permettait d'exposer la complexe mécanique. Il souleva le couvercle, dévissa les blocs puis, après s'être assuré qu'aucun marteau n'était levé, tira toute la mécanique en attrapant le

chariot sous le devant. Comme le piano était neuf, le glissement fut parfait. Déjà un passant s'était arrêté pour observer la scène. Sortir la mécanique attirait toujours l'attention. Tout le monde avait déjà vu un piano à queue couvercle relevé, mais la mécanique ainsi exhibée altérait subtilement les idées préconçues en faisant perdre au piano sa familiarité. Les multiples pièces mobiles au-delà des touches noires et blanches, marteaux, pointes de balancier, bâtons d'échappement, chevalets, étouffoirs, étant à présent apparentes, l'écorché offrait ses entrailles à la vue, comme une pendule dont on a ôté le fond ou une locomotive démontée dans un atelier. Musique, temps, mouvement – autant de mystères qui se réduisaient à des mécanismes élaborés. C'était fascinant pour les braves gens.

Il déroula sa trousse à outils en cuir, choisit la bonne clef et fit semblant d'accorder le piano, tendant une corde ici ou là, puis la testant avant de la détendre. L'instrument était parfaitement accordé – il y avait veillé en personne à la sortie de l'atelier de fabrication deux semaines plus tôt. Il régla le *fa* un tout petit peu trop haut, puis le remit en place, et dans le ton, grâce à quelques petits coups secs sur la touche. Il souleva une tête de marteau et en marqua un peu le feutre avec son piquoir à trois aiguilles, puis lui fit reprendre sa position initiale. Cette pantomime avait pour but d'appâter le chaland. Lors d'une des rares réunions du personnel, il avait même suggéré de faire vraiment jouer un pianiste accompli, comme certains magasins en Allemagne ou les facteurs Érard et Pleyel à Paris dans les années 1830, ce qui attirait des foules immenses. Le concept était tout sauf novateur, mais un récital impromptu en vitrine serait sûrement plus attractif que les étapes répétitives d'un accordage. *Dong ! Ding ! Dong ! Dong ! Dong ! Ding !* Sa proposition n'avait pas été retenue – un pianiste accompli

coûterait de l'argent –, mais on l'avait chargé de ces fausses séances d'accordage en vitrine, une heure le matin et une heure l'après-midi. De fait, il attirait bien des spectateurs, mais à son seul bénéfice. S'il doutait que la firme eût vendu un seul piano supplémentaire grâce à ses démonstrations, nombre de particuliers et de représentants d'institutions (écoles, salles paroissiales, pubs) étaient entrés dans le magasin pour lui remettre une carte de visite et lui proposer des missions d'accordage en dehors de ses heures de travail, ce qui lui avait permis d'enranger de coquettes sommes.

Il joua le *la* au-dessus du *do* du milieu afin de « donner le ton », en penchant la tête de côté pour avoir l'air d'écouter intensément, puis quelques octaves. Il se leva, glissa des sourdines en feutre entre les cordes, sortit sa clef, la plaça sur une cheville choisie au hasard et tourna légèrement, juste pour augmenter la tension, puis desserra un peu la cheville pour la « caler » et frappa fort la note pour asseoir l'accord, qu'il ressentit dans sa main via sa clef. Puis il s'assit et plaqua quelques accords pour faire résonner la voix caractéristique du Channon. Puissante, pleine de résonances. La finesse millimétrée de la table d'harmonie en épicea écossais sous les cordes était la marque de fabrique propre à Channon, son secret professionnel. Un Channon pouvait ainsi rivaliser avec un Steinway ou un Bösendorfer quand il s'agissait de se faire entendre par-dessus un orchestre. Rares étaient les membres du personnel qui savaient où se trouvaient les forêts d'épicéas qu'exploitait Channon, quels arbres étaient sélectionnés – plus droit le tronc, plus lisse le grain – et quelles scieries préparaient les planches. Channon affirmait que c'était la qualité du bois écossais utilisé qui donnait à ses pianos cette sonorité unique et distinctive.

Une fois son numéro terminé, Brodie s'assit et attaqua « The Skye Boat Song ». Il découvrit que son premier spectateur avait été rejoint par trois autres. S'il jouait pendant une demi-heure, il y aurait assurément un attroupement de vingt badauds. Cette stratégie « à l'européenne » était vraiment judicieuse. Sur ces vingt personnes, deux peut-être se renseigneraient sur le prix d'un demi-queue ou d'un droit. Il s'interrompt, sortit son plectre et tendit le bras pour gratter quelques cordes en tendant l'oreille. Quel effet cela produirait-il ? Un homme qui utilisait un médiateur sur un piano à queue, comme sur une guitare. Très intrigant...

« Brodie ! »

Il se retourna. Emmeline Grant, la secrétaire de M. Channon, une petite dame grassouillette qui s'efforçait de cacher toute l'affection qu'elle portait à Brodie, lui faisait signe depuis le cadre de la vitrine.

« Je suis en plein accordage, madame Grant.

– M. Channon veut vous voir. Tout de suite. Allez, venez !

– J'arrive, j'arrive. »

Il se leva et faillit refermer le couvercle, mais se ravisa. Il n'en aurait que pour dix minutes. Il salua son petit public et suivit Mme Grant à travers la salle d'exposition encombrée de pianos lustrés et jusque dans le hall principal du bâtiment Channon. D'austères portraits d'aïeux y étaient accrochés sur un papier mural à rayures olive et anthracite. Encore une erreur, songea Brodie : on se serait cru dans une galerie d'art de province ou dans un funérarium.

« Laissez-moi deux minutes, madame Grant. Je dois me laver les mains.

– Faites vite. Je vous retrouve en haut. C'est important. »

Brodie passa une porte capitonnée de cuir et piquée de clous en laiton pour accéder à l'entrepôt, à l'intérieur duquel

se situait l'atelier, qui tenait à la fois de la menuiserie et du bureau, l'air pimenté d'une odeur de copeaux de bois, de colle et de résine. Il tomba sur son assistant, Lachlan Hood, qui remplaçait les pivots de centre d'un demi-queue – tâche interminable, car il y en avait des centaines.

« Que se passe-t-il, Brodie ? lui lança Lachlan en le voyant entrer. Ne devriez-vous pas être dans la vitrine ?

– Je suis convoqué par M. Channon. »

Il fit coulisser le rideau de son secrétaire à cylindre et ouvrit le tiroir où il rangeait sa boîte de « Margarita », un mélange américain de tabacs virginien, turc et perique élaboré par un fabricant du nom de Blakely, à New York, et qu'un seul buraliste vendait à Édimbourg (Hoskings, dans le quartier de Grassmarket). Il prit une des trois cigarettes qu'il avait roulées au préalable, l'alluma, puis inhala une longue bouffée.

« Que vous veut-il ? demanda Lachlan.

– Je n'en sais rien. Cette chère Emmeline a dit que c'était "important".

– Eh bien, ce fut un plaisir de vous connaître. J'imagine que c'est moi qui vais récupérer votre poste, du coup. »

Originaire de Dundee, Lachlan en avait gardé un accent prononcé. Brodie lui fit un geste obscène, tira deux bouffées de plus, écrasa sa cigarette et se dirigea vers le bureau d'Ainsley Channon.

Ainsley Channon était le sixième du nom à diriger la maison depuis sa création au mitan du xviii^e siècle. Sur le palier trônait une épinette à cinq octaves de 1783, premier modèle Channon à avoir rencontré un véritable succès, ce qui avait assis la fortune de l'entreprise, à présent le quatrième (sinon le troisième) fabricant de pianos en Grande-Bretagne après Broadwood, Pate et peut-être Franklin. Comme pour attester

de l'ancienneté de sa lignée, Ainsley Channon cultivait une mise à la mode un demi-siècle plus tôt : favoris abondants, col cassé empesé avec cravate en soie et épingle. Clairsemés sur le crâne, ses cheveux gris lui retombaient presque aux épaules derrière chaque oreille. On eût dit un vieux maestro, un Paganini rondouillard. Brodie le savait incapable de jouer une note de musique.

Brodie frappa un petit coup sec à la porte et la poussa.

« Entrez donc, Brodie, mon garçon. Asseyez-vous, asseyez-vous là. »

La pièce vaste et sombre (les lampes à gaz étaient allumées malgré l'heure matinale) comportait trois hautes fenêtres à douze petits carreaux qui donnaient sur George Street. Brodie voyait au loin la haute flèche effilée de l'église St Andrew et St George à travers le crachin persistant.

Ainsley fit le tour de son bureau directorial et tira une chaise dont il tapota l'assise en cuir. Brodie y prit place. Ainsley lui sourit comme s'il ne l'avait pas vu depuis des années et le redécouvrait.

« Vous ne me refuserez pas un whisky. »

C'était une affirmation, pas une question, et Brodie ne se donna même pas la peine de répondre. Ainsley s'approcha d'une console chargée d'une collection de carafes qui scintillaient au soleil, en choisit une et servit deux verres généreux, puis apporta le sien à Brodie avant de reprendre sa place derrière son bureau.

« Santé ! dit Ainsley en levant son verre.

– *Slangevar.* »

Brodie sirota son whisky ambré. Malt, tourbé, côte ouest.

« Le dossier Brodie Moncur ! » annonça Ainsley en agitant devant son nez une chemise en carton couleur puce.

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
REPRODUIT ET ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR ROTO-PAGE
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH À MAYENNE
DÉPÔT LÉGAL : MAI 2019 N° 140809 ()
IMPRIMÉ EN FRANCE